

Camus, *La Peste*, 1947

Comment Camus exprime-t-il avec ironie la condition tragique de l'homme ?

1. et 2. Définition d'après le CNRTL

La peste : « Il s'agit d'une fièvre à caractère typhoïde, mais accompagnée de bubons et de vomissements. J'ai pratiqué l'incision des bubons. J'ai pu ainsi provoquer des analyses où le laboratoire croit reconnaître le bacille trapu de la peste. » Camus, *La Peste*, 1947. = maladie hautement contagieuse ; taux de mortalité élevé ; odeur pestilentielle ; corps difformes

Fléau : [Avec réminiscence du lat. flagellum « fouet » (instrument qui châtie)]

Fléau de Dieu, du ciel. Personne ou chose considérée comme l'instrument de la colère divine affligeant l'être humain ou l'humanité.

Grand malheur d'origine naturelle ou humaine qui frappe et ravage une collectivité : personne ou maladie

La guerre et les pandémies tuent les humains régulièrement.

Les deux premières phrases du texte font un constat incompréhensible : la répétition des guerres et des fléaux ne prépare pas l'être humain à les affronter lorsqu'ils surviennent. La comparaison avec la peste contribue à naturaliser la guerre, ainsi assimilée à un « fléau » (l. 11), une maladie dont la cause et le cours débordent les hommes. Elle tue aveuglément, les militaires comme les civils : elle est confusion, au sens propre comme au figuré.

Le narrateur décrit la réaction suivante : l'homme, d'abord incrédule, tient ce fléau pour une vue de l'imagination, ou pour un phénomène qu'il parviendra, grâce à sa raison et ses facultés « humanistes », à dépasser (l. 13).

Les hommes « euphémisent » la guerre en la rapportant à des motifs irrationnels : la « bêtise », l. 7 ou un « rêve », un phénomène « irréel », comme si le réel n'était digne de durer qu'à la condition d'être rationnel. Ils pensent la guerre à leur mesure, rationnellement. Cette rationalisation « euphémisante » est illustrée par la réflexion de Rieux sur le nombre irreprésentable de morts causé par les pestes. Loin de donner la mesure du réel, le nombre donne une dimension abstraite à la guerre. Les hommes sont dépassés dans leur capacité à appréhender le nombre de morts. Ils ne peuvent pas prendre la mesure de ces catastrophes, donc ils associent ces fléaux à un phénomène cauchemardesque, monstrueux, c'est-à-dire irréel.

3. Le narrateur analyse avec froideur et distance les comportements des habitants d'Oran. L'analyse a un effet ironique.

Les habitants sont décrits comme des « humanistes ». Cet adjectif caractérise habituellement une personne tournée vers l'humain, qui a foi en ses qualités et son amélioration. Il est donc paradoxal de qualifier d'« humaniste » un individu centré sur lui, qui ne pense qu'à son intérêt personnel « ils pensaient à eux-mêmes » (l. 9-10). L'antithèse permet de saisir que Camus est ironique. Il affirme que l'humanisme revendiqué comme une qualité par les habitants est en fait un égoïsme dangereux qui provoque la répétition des mêmes fléaux tout au long de l'histoire humaine.

L'« humaniste » est accusé de démesure. Il pense que le monde est à la mesure de l'homme, qu'il est son œuvre ; donc il se pose au centre : « ils se croyaient libres » (l. 22). Pour Camus, l'humanisme devient un égoïsme à partir du moment où il entraîne une réflexion de l'individu par rapport à lui et non par rapport à l'ensemble d'une société. Le narrateur condamne, avec détachement, **l'hybris (démesure en grec)** des « humanistes » (l. 16-20). L'insolence de la confiance placée dans leurs « affaires », leurs « voyages » et leurs « opinions » confère à la croyance et à la « fumée » de l'« imagination » plus de force qu'à la raison. L'absurdité d'un tel comportement est condamnée par Camus par le biais du récit.

Associant ironie et détachement, il paraît observer ces hommes comme des rats de laboratoire,

s'amusant de leur manque de discernement : « ils pensaient que tout était possible pour eux, ce qui supposait que les fléaux étaient impossibles ». L'antithèse entre les deux adjectifs antonymes « possible » et « impossible » permet de saisir l'ironie de « tout était possible ». Les hommes oublient le mal, sont aveugles au côté négatif de l'ouverture des possibles. Ces hommes, incapables de prendre la mesure du désastre qu'ils vont subir, paraissent simples d'esprit face à la bêtise de la guerre qu'ils reproduisent sans cesse.

C'est parce que le fléau de la guerre « transcende » l'existence individuelle des hommes que les « humanistes » s'y adaptent si mal. L'individu doit s'adapter aux enjeux du collectif et non uniquement de son individualité. C'est une autre forme d'humanisme que cherche à proposer Camus, un humanisme qui transcende l'individu vers une action collective. L'homme devrait faire preuve de lucidité sur ces limites et sa capacité à saisir le réel pour affronter des fléaux meurtriers.

Vers le bac Interprétation

I. Des hommes pris au piège

- a. L'incapacité à tirer les leçons du passé
- b. S'obstiner à continuer la vie d'avant coûte que coûte
- c. Ce déni est commun à tous : au spécialiste, tel le docteur Rieux, comme au citoyen ordinaire

II. Une instance narrative cynique (Qui est relatif au chien, en présente les caractères. 2. qui est sans principe; qui est provocant, insolent, aux limites de l'impudence.)

- a. Elle adopte un ton docte qui confine à l'ironie
- b. Elle met en évidence l'orgueil des hommes
- c. Elle explique que les hommes se mentent à eux-mêmes pour entretenir leur illusion de liberté

(source : Manuel *HLP Terminale*, 2020, Hachette p 222)